

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LA FEUILLE D'ÉRABLE

MAGAZINE SOCIOLOGIQUE, LITTÉRAIRE ET ANECDOTIQUE

Semi-Mensuel Illustré.

**SOMMAIRE :** — LA QUINZAINE, par Jehan Dutaillis. — PAUL VERLAINE, par E. Z. Massicotte. — LA VIE AUX CHAMPS. — UN JOLI APOLOGUE. — EMPARONS-NOUS DU SOL. — SOUS L'ŒIL DU PUBLIC: Di Rudini; Arsène Houssaye; R. P. Dion, C. S. C.; Sir Donald Smith; l'Hon. Thomas Greenway. — ECRIN LITTÉRAIRE: L'Erablière Canadienne, par Z. Mayrand; Etude Morale, par Gustave Comte; Louise, par Victor L.; Le Clergé et le Peuple; La Bible et l'Agriculture; Le Prix du Temps; Pensées. — LA MADONE DE MAI. — PAGES DE MAÎTRES: Apostasie Princière, par l'abbé Naudet; Documents: L'Avenir de notre Province. — COURRIER BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE, par Laurent. — MIETTES HISTORIQUES: A travers l'Histoire de Montréal, par G. A. Dumont; By-Town et Ottawa, par Régis Roy. — CHOSSES FÉMININES, par Françoise. — MAGAZINE, par Fureteur. — TABLETTES SOCIOLOGIQUES. — L'INFLUENCE DU PRINTEMPS, par Després. — ECHOS ET RUMEURS: La Feuille d'Erable jugée par la Presse. — ENCOURAGEMENTS. — LE COIN AUX ANECDOTES. — PRIME A NOS ABONNÉS. — NOS ECHANGES.

**GRAVURES :** — La Vie aux Champs; Marquis Di Rudini; Arsène Houssaye; R. P. Dion, C. S. C.; Sir Donald Smith; l'Hon. Thos. Greenway; La Madone de Mai; L'Influence du Printemps.



# La "Feuille d'Erable"



EST REDIGÉE EN COLLABORATION

*JEHAN DUTAILLIS,*  
*Secrétaire de la Rédaction.*



## PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

J. B. CAOINETTE, Québec.  
WILFRID LAROSE, avocat, Montréal.  
DR. T. A. BRISSON, Laprairie.  
J. G. BOISSONNAULT, avocat, Montréal.  
DR. W. GRIGNON, Ste-Adèle.  
GERMAIN BEAULIEU, avocat, Montréal.  
MAX. COUPAL, N.P., St-Michel.  
P. G. ROY, publiciste, Lévis.  
L. E. CARUFEL, publiciste, Montréal.  
BENJAMIN SULTE, Ottawa.  
DR. J. I. DESROCHES, Montréal.  
Z. MAYRAND, N.P., Contrecoeur.  
MME FRANÇOISE, Montréal.  
CHS. A. GAUVREAU, N.P., Stanfold.  
DR. JOS. MASSON, Montréal.  
ADJ. RIVARD, avocat, Québec.  
DR. C. A. DAIGLE, Montréal.  
G. A. DUMONT, publiciste, Montréal.

DR. ROD. CHEVRIER, Ottawa.  
DR. NÉRÉE BEAUCHEMIN, Yamachiche.  
RAOUL BRESSEAU, publiciste, Paris.  
MME JEANNE HEILMANN, publiciste, Paris.  
JULES SAINT-ELME, publiciste, Montréal.  
J. U. TREMBLAY, publiciste, Montréal.  
ALBERT FERLAND, publiciste, Montréal.  
L. G. ROBILLARD, publiciste, Montréal.  
DR. EUGÈNE DYCK, Ste-Anne de Beaupré.  
JULES LANOS, publiciste, Halifax.  
MELLE JEANNE DU VALLON, publiciste, Salaberry.  
MME AIMÉE PATRIE, Québec.  
PIERRE BÉDARD, B. M., Montréal.  
RÉGIS ROY, Ottawa.  
RAOUL RENAULT, publiciste, Québec.

## CONDITIONS D'ABONNEMENT

Pour Montréal et l'Union Postale.

Pour le Canada et les Etats-Unis.

Un an . . . \$1.50  
Huit mois . . 1.00  
Quatre mois . 0.50  
Deux mois . . 0.25

Un an . . . \$1.00  
Six mois . . . 0.50  
Trois mois . . 0.30

**CINQ SOUS LE NUMERO.**



LOUIS J. BELIVEAU, EDITEUR.

Bureaux : 1546, Rue Notre-Dame (au rez-de-chaussée).  
B. de P. 2181.

# La Feuille d'Erable

## LA QUINZAINE

**Pour accommoder nos lecteurs nous avons cru devoir profiter de l'opportunité et transporter les bureaux de *La Feuille d'Erable* au No 1546 de la rue Notre-Dame, au rez-de-chaussée.**

\*\* Le grand événement de la politique canadienne, dans la dernière quinzaine, a été la reconstitution du cabinet fédéral. Aussitôt après la prorogation du Parlement, la dissolution des Chambres a été prononcée et sir Mackenzie Bowell a offert sa démission au gouverneur-général, qui l'a acceptée. Sir Charles Tupper a été appelé à former un nouveau ministère. Il a assumé la tâche et a su y réussir, après avoir vaincu de nombreuses difficultés. Tous les anciens ministres du cabinet Bowell, moins quatre, ont repris des portefeuilles dans le nouveau ministère. Les ministres retraitants ont été les honorables MM. Bowell, Daly, Caron et Quimet.

A la place des premiers sont entrés les honorables MM. Hugh Macdonald, de Manitoba, et Tisdale, d'Ontario. Sir Charles Hibbert Tupper est aussi rentré dans le ministère, d'où il était sorti lors de l'accession de son père: il y sera solliciteur-général, sans voix au conseil.

Pour ce qui est de la représentation française, l'honorable M. Chapleau, lieutenant-gouverneur de Québec, ayant décliné l'honneur, pour des raisons de santé, l'honorable M. A. R. Angers, sénateur, a accepté le poste de *leader* des conservateurs de Québec au fédéral. Il a choisi pour ses collègues les honorables MM. Desjardins, du précédent ministère, Taillon, ci-devant premier ministre de la province de Québec, et Ross, sénateur.

Pour la première fois depuis la Confédération, la province de Québec comptera quatre représentants français dans le cabinet. C'est un gros point d'acquis pour notre influence comme race.

Le ministère portera le nom de cabinet Tupper-Angers, comme cela existait jusqu'aux jours de Macdonald-Cartier, et

comme cela avait cessé d'être observé, depuis le décès de ce grand chef français. C'est une belle position reprise.

La formation de son cabinet étant achevée, sir Charles Tupper, comme premier ministre et chef du parti conservateur, a publié son manifeste politique aux électeurs du Canada, ou programme électoral du parti conservateur, à la date du 5 mai.

Parmi les grandes lignes de la politique de ce parti, l'attitude ferme et non équivoque du nouveau cabinet en faveur de la justice à rendre à la minorité catholique et française de Manitoba, est nettement définie.

C'est ce que laissait déjà prévoir le choix des représentants de la province de Québec, dont les idées et les principes sont bien connus à cet égard.

Maintenant, la lutte s'organise partout et promet d'être l'une des plus vives et solennelles qu'ait vues le Canada depuis la Confédération.

L'embarras des esprits est d'autant plus grand que le parti libéral s'engage, de son côté, à travailler à une solution équitable de cette grave question de principes, qui met en jeu l'avenir de notre Confédération et qui, en conséquence, intéresse au plus haut point tous les patriotes du Canada, particulièrement les catholiques sincères.

Les développements de cette lutte si importante seront suivis avec le plus grand intérêt.

\*\* Un coup d'œil sur l'Europe, où la situation paraît assez stable, à l'heure présente, suffira à compléter ce que nous en disions il y a quinze jours.

La France est le seul pays où il y ait du nouveau à signaler. C'est, après les anxiétés et les tâtonnements qui ont suivi sa dernière crise ministérielle, la formation, heureuse autant qu'inattendue, d'un nouveau cabinet par M. Méline, un homme à qui personne presque n'avait songé.

On sait que M. Méline est l'ardent défenseur du système fiscal protectionniste, en

France. Son zèle et sa tenacité l'y ont fait surnommer : le McKinley français. Son règne pourrait bien modifier assez notablement le régime économique de la France.

Une autre innovation digne de remarque, c'est l'inauguration d'une ligne nouvelle de paquebots transatlantiques, directe entre la France et le Canada, entre Dunkerque et Montréal. Le premier vapeur de ce nouveau service, le "Sarnia" parti du premier de ces postes à la mi-avril, est arrivé ici dès l'ouverture de la navigation, fin d'avril.

On compte beaucoup sur cet appoint pour le développement des relations commerciales que le nouveau traité de commerce entre la France et le Canada, adopté à la dernière session de notre Parlement, semble appelé à promouvoir grandement.

\* \* La Turquie, après avoir élevé quelques protestations contre l'ingérence anglaise en Egypte, de concert avec la Russie et la France, s'est rendormie dans son calme de mort. Et durant ce sommeil politique, réel ou apparent, ses fanatiques sujets poursuivent leurs massacres des chrétiens d'Arménie.

\* \* L'Espagne s'agite, tentant un effort suprême, pour mettre fin à ses troubles de Cuba. Elle ne paraît y réussir que fort mal. C'est par milliers qu'elle expédie ses enfants sur le sol de la coûteuse Perle des Antilles. La fièvre les y décime sans pitié. En vain, elle se monte une marine; les insurgés en déjouent les manœuvres ou la détruisent. Elle a tenté de forcer un retour à l'ordre en précipitant les élections sur l'île: la masse du peuple a refusé d'y prendre part. Son généralissime Weyler est aux abois. Les troupes régulières, lorsqu'elles ne s'entre-tuent pas en de funestes engagements où elles se prennent réciproquement pour l'ennemi — le même triste cas s'est reproduit deux ou trois fois — sont mises en déroute par les rebelles, comme il vient d'arriver, près de Lacheuysa, par suite de fausses manœuvres des commandants, découragés.

L'Espagne, à l'instar de l'Italie, devra céder au mauvais sort, et concéder à Cuba son autonomie, en dépit de l'appoint que lui offre l'Angleterre: celle-ci, assure-t-on, serait disposée à lui prêter main-forte... On se demande si le gouvernement espagnol ne va pas se dire, avant d'accepter cette offre: *Ti-meo Danaos et dona ferentes*. Redoutons les complaisants et leurs cadeaux.

JEHAN DUTAILLIS.

## PAUL VERLAINE

*Suite.*

Dans aucune de ses poésies, mieux qu'en celle-ci, Verlaine n'a peint sa tristesse, car elle a la candeur et le ton d'un refrain populaire :

Il pleut dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville.  
Quelle est cette langueur  
Qui pénètre mon cœur ?

O bruit doux de la pluie,  
Par terre et sur les toits!  
Pour un cœur qui s'ennuie,  
O le chant de la pluie !

Je pleure sans raison  
Dans ce cœur qui s'écoeure.  
Quoi, nulle trahison ?  
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine  
De ne savoir pourquoi,  
Sans amour et sans haine,  
Mon cœur a tant de peine.

" Sur l'initiative de Mme la comtesse Greffuhle, dit le journal "l'Eclair," une pension lui était faite, à laquelle participaient Mesdames la duchesse de Rohan, la comtesse René de Béarn, et MM. Maurice Barrès, Henry Bauer, Paul Brulât, François Coppée, Léon Daudet, Dr L. Jullien, Jules Lemaitre, Jean Richepin et Sully-Prud'homme."

Il vivait dans un petit appartement du quartier de la Montagne-Sainte-Genève, avec son amie, Melle Eugénie Krantz, qui avait pour lui la tendresse d'une mère, ou plutôt d'une sœur.

Verlaine se mourait lentement de la phthisie, d'aucuns disent d'un cancer dans l'estomac. La mort — l'inexorable — cueillit son âme le 8 janvier dernier, et sa dépouille fut déposée au cimetière des Batignolles.

Il me semble que je ne puis mieux clore cet article qu'en donnant ces vers, extraits de "Sagesse," paru en 1881, mais que l'on croirait écrits par le poète la veille de sa mort :

Un grand sommeil noir  
Tombe sur ma vie ;  
Dormez, tout espoir,  
Dormez, toute envie !

Je ne vois plus rien,  
Je perds la mémoire.  
Du mal et du bien....  
O la triste histoire !

Je suis un berceau  
Qu'une main balance  
Au creux d'un caveau :  
Silence, Silence.

E. Z. MASSICOTTE.

## LA VIE AUX CHAMPS

Une grande dame montra un jour à une brave campagnarde ses colliers, ses bracelets, ses perles précieuses et ces mille rien qui coûtent tant d'argent et, parfois, hélas ! tant de larmes et de honte.

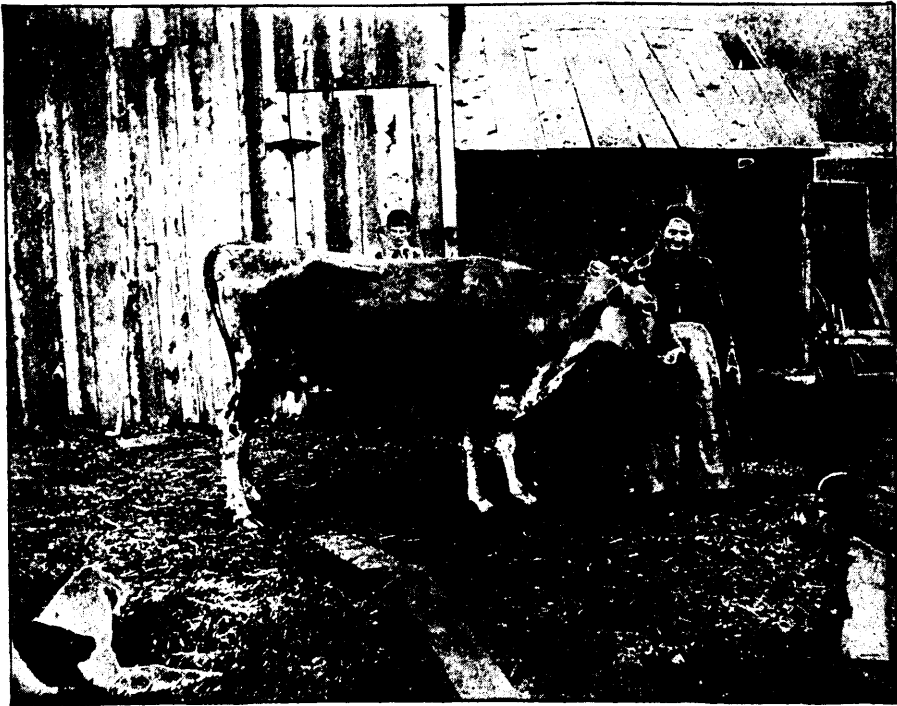
— J'ai mieux que cela ! dit la fermière, j'ai deux pierres que je ne cèderais pas pour tous vos trésors.

— Ah ! pourrais-je les voir ?

— Certainement : ce sont les deux pierres de mon moulin, qui servent à moudre le blé

travailleur le lascia faire. Bien avisés, ces braves gens ne se parèrent pas de tous leurs atours. Ils avaient, avant tout, à cœur de conserver un souvenir de leur vie active, laborieuse, utile, bénie et, ne connaissant pas l'ingratitude, ils se firent "poser" en compagnie de leurs fidèles "assistants" dans leurs glorieux combats pour la vie.

J'ai passé de bons moments dans l'hospitalière demeure de ces braves gens et j'ai appris d'eux beaucoup de choses dont j'es-



La préférée.

et à nous donner du pain délicieux, que nous mangeons avec plaisir, parce que nous l'avons gagné à la sueur de notre front.

Je me suis rappelé cette noble réponse, un jour que je visitais, en compagnie d'un photographe, une florissante paroisse de la province de Québec.

Mon ami, pour payer l'hospitalité que nous avait offerte un bon "habitant" de l'endroit, lui proposa de le "poser," lui et sa famille, pour leur laisser un souvenir.

Après quelques protestations, le vaillant

père faire mon profit quelque jour. Je les reverrai, s'il plait à Dieu ; j'espère voir grandir les chers enfants qui poussent là-bas, en plein air, dans la grande et riche nature et qui deviendront, comme leurs respectables parents, de vaillants et honnêtes travailleurs.

UN AMI DES CHAMPS.

### Pensées

Si tous ceux qui ont trop faisaient leur devoir, il n'y aurait personne ayant trop peu.

## UN JOLI APOLOGUE

Combien de personnes sont portées à médire du temps et par là même, à maugréer contre la Providence. S'il fait chaud : " quelle chaleur, tout va rôtir, il n'y aura rien cette année." S'il pleut : " quel déluge, tout va périr ;" s'il neige : " quel vilain temps " etc. etc. ; maintes autres damnations semblables sortent à tout moment de la bouche de gens qui voudraient faire à leur guise la pluie et le beau temps. Voici mon Apologue :

J'ai besoin d'huile disait un ancien solitaire et aussitôt il planta un jeune olivier pour s'en procurer plus tard. A quelque

arbre vient bien, mais il est trop tendre. envoyez donc du froid pour durcir son bois.

La prière est exaucée, et, dès le soir, une forte gelée couvrit le jeune olivier de cristaux qui scintillèrent au lever de l'aurore et disparurent ; mais, hélas ! l'arbre se fana, mourut dans le jour même, le froid l'avait tué.

Le solitaire, tout chagrin, se rend chez un vieil ermite, son voisin, et lui conte sa mésaventure.

" Venez, lui dit ce dernier, j'ai, moi aussi, planté un olivier, regardez comme il est beau et fort. Comme je sais que Dieu connaît mieux nos besoins que nous, j'ai confié mon



Au grand complet.

temps de là, notre solitaire se mit en prière et dit : " Seigneur, voyez, mon arbre a besoin d'eau, envoyez donc quelques ondées pour que ses racines puissent se désaltérer." Aussitôt cette prière est exaucée.

" Seigneur, pria de nouveau le solitaire, mon arbre a besoin de lumière et de chaleur ; faites donc luire votre soleil qui vivifie toute chose ;" le soleil brilla et dispersa en un instant les nuages.

Quelques semaines après, le solitaire se met encore en prière et dit : " Seigneur, mon

arbre à sa divine Providence ; en le plantant, j'ai fait la prière suivante : " Seigneur, je laisse cet arbre à vos soins, donnez-lui ce qu'il lui faut, que ce soit du soleil, de la chaleur, de la pluie, du froid, peu m'importe." Et mon arbre est magnifique.

Vous auriez dû faire de même ; celui de qui tout dépend vous a puni en exauçant vos prières insensées.

On pardonne tout à qui ne se pardonne rien.  
(Proverbe chinois.)

## EMPARONS-NOUS DU SOL

NOUS ne saurions mieux inaugurer les chroniques que nous entendons publier, assez régulièrement, sur ce vital et intéressant sujet de la colonisation dans notre province que par les notes suivantes. Elles établissent très bien les progrès notables réalisés jusqu'à date par ce mouvement consolant de nos populations "à la conquête du sol" national, par droit d'occupation.

Ces notes sont extraites d'un rapport officiel très bien fait, présenté par M. G. A. Giguault, assistant commissaire de l'agriculture et la colonisation au gouvernement provincial, au congrès agricole de Saint-Hyacinthe, tenu vers la fin d'avril dernier.

"Ce qui rend le recrutement des colons plus facile, dit le rapporteur, c'est le fait qu'il existe maintenant une plus grande confiance dans l'avenir de notre agriculture, confiance qui fait que les cultivateurs, pour s'assurer la possession d'une terre, ne reculent pas devant les rudes labeurs du défrichement.

A la dernière session, M. Pinault, député de Matane, déclarait que plus de trois cents familles s'étaient établies, pendant l'été, dans la vallée de la Métapédia. On remarque les mêmes progrès dans la région du Lac Saint-Jean, vers laquelle, presque chaque semaine, de nouveaux colons dirigent leurs pas. Dans la région du nord de Montréal, la colonisation a fait des progrès tout-à-fait remarquables.

D'après un rapport de M. Christin, agent des terres, trois cent dix familles se sont

établies, l'été dernier, dans cette partie de notre province. Au lac Témiscamingue, nous constatons un progrès également satisfaisant. Dans un rapport adressé au département par M. Guy, maire et agent des terres, à la Baie des Pères, ce monsieur déclare que la quantité de terres nouvellement défrichées et mises en culture a été la plus considérable depuis le commencement de la colonisation. Il ajoute : "Ceux qui ont visité la région, il y a trois ans, et qui la revoient aujourd'hui, ont peine à s'y reconnaître tant le progrès a été considérable." Il s'est établi, dans ce territoire, en 1894, vingt-sept familles nouvelles, et, du premier janvier au 31 décembre 1895, trente-sept familles. En 1894, M. Guay a vendu quarante-huit lots; pendant les huit premiers mois de 1895, il en a concédé cent vingt-six, représentant environ 12,600 acres."



Jardinier en Herbe.



## SOUS L'ŒIL DU PUBLIC

## DI RUDINI

IL nous a paru devoir être intéressant pour nos lecteurs de compléter, par l'insertion du portrait ci-contre, les quelques notes que nous offrons, dans la livraison précédente, sur la situation politique italienne.

Le marquis Di Rudini avait été, quelque temps, tenu dans une obscurité relative, depuis sa première période de gouvernement, et pendant les jours de puissance de son rival Crispi. Il vient d'être remis en évidence par les récents malheurs des armes italiennes en Afrique, qui ont précipité la chute de Crispi et provoqué la nécessité d'un cabinet de restauration, que Di Rudini, chef de l'opposition conservatrice, a été appelé à former. Il y a réussi sans trop de peine; mais il a éprouvé plus de misère quand il s'est agi d'adopter l'orientation définitive de la politique à suivre par le nouveau gouvernement. D'abord opposé aux desseins du roi Humbert, qui désirait presser la guerre sans merci, en Abyssinie, pour racheter l'échec d'Adoua, Di Rudini a fini par s'y rallier, mais sous bénéfice d'une certaine réserve et d'une prudence de bon aloi dans le mode d'action.

Ce programme a été endossé et soutenu par les Chambres italiennes, jusqu'à ce jour. Des pessimistes soutiennent qu'il n'en sera pas longtemps ainsi; que l'ascendant crispinien, qui a longtemps ensorcelé l'Italie, va bien vite reprendre son influence et remettre le vieux cynique Crispi à la place de Di Rudini.

Ce dernier, dont les riches domaines, dans

l'Italie méridionale et en Sicile, en font l'un des plus puissants seigneurs du royaume d'Humbert, ne s'en trouvera peut-être que mieux. Mais les amis du bon ordre et du gouvernement non-sectaire y perdront sûrement un champion puissant et reconnu.

## ARSENE HOUSSAYE

Cet écrivain français, qui vient de mourir dans la foi catholique, âgé de plus de quatre-vingts ans, s'était fait, dans les lettres françaises, une réputation fort enviable. Son

talent n'avait rien de transcendant, mais il était bien égal, élevé et sympathique. Mieux qu'une longue dissertation, la courte pièce suivante, tombée de sa plume, en donnera la note.

"Je chassais à Bruyères, a-t-il écrit quelque part, avec un de mes amis qui professait l'athéisme. Mon scepticisme ne m'empêchait pas de saluer au passage Jésus-Christ sur son Calvaire. Passant devant le Christ du mont St-Pierre, je saluai gravement: mon ami éclata de rire.

"Tiens, me dit-il, tu vas voir comment je fais le signe de la croix. Il appela son chien, lui mit sa casquette et lui secoua la tête pour qu'il saluât. Ce ne fut pas assez, il lui prit la patte et lui fit faire le signe de la croix. La pauvre bête se mit à aboyer douloureusement, étrangement, furieusement. "Eh bien! es-tu content? dis-je à mon ami. — Très content," me répondit-il. Mais il était pâle comme la mort.

"Nous chassâmes comme de coutume: mais voilà qu'à mon retour, repassant devant la même croix, mon ami se mit à aboyer



LE MARQUIS DI RUDINI.

tout comme son chien, avec un cri plus désespéré encore. Je croyais que c'était un sacrilège de plus, mais je vis à sa figure que cet aboiement était involontaire. Un instant après, il se remit et essaya de rire, comme s'il eût joué la comédie. Mais, en rentrant chez sa mère — une sainte femme — il aboya. Le lendemain, il aboya, puis le surlendemain, puis toujours...  
Avis aux insulteurs de la croix."

### R. P. DION, C. S. C.

Le R. P. Dion, le nouveau supérieur général de la congrégation de Sainte-Croix, en Canada, a tous les titres requis pour faire partie de la galerie de nos célébrités nationales qui méritent d'être mises "sous l'œil du public."

Il est aujourd'hui à la tête de l'une de nos congrégations les plus influentes et les plus sympathiques du Canada français, et les mérites qui l'ont élevé à ce poste d'honneur font de lui l'un des enfants les plus distingués de notre sol.

Né, il y a quelque cinquante ans, dans le comté de Lotbinière, district de Québec, sur la rive sud du Saint-Laurent, au-dessus de la vieille capitale, l'abbé Dion, entra, de bonne heure, dans la congrégation de Sainte-Croix, où il fit bientôt sa marque. Après quelques années passées dans les missions de son institut, au Nouveau Brunswick, il fut rappelé au collège de la Côte-des-Neiges, comme procureur. Puis,



R. P. DION, C. S. C.



M. ARSENE HOUSSAYE.

ses supérieurs l'envoyèrent à Rome, il y a quelques années, pour remplir les mêmes fonctions à la procure générale de la communauté, près le Vatican.

C'est cette charge de confiance, où il s'était déjà rendu très populaire, qu'ils lui ont fait quitter tout récemment pour l'installer à Saint-Laurent comme supérieur général de la communauté, en Canada, et curé de Saint-Laurent, en remplacement du regretté père Beaudet, décédé.

L'accession du R. P. Dion à cette importante charge a été saluée avec enthousiasme par tous ses confrères et par le public séculier qui a eu l'avantage de le connaître et d'apprécier ses hautes qualités pastorales et administratives.

### SIR DONALD A. SMITH

Sir Donald A. Smith, ex-député fédéral de la division ouest de Montréal, vient d'être nommé Haut Commissaire du Canada, à Londres, où il s'en va résider.

Notre ville et notre pays perdront, en lui, l'un de leurs plus vieux et regrettés citoyens. M. Smith, aujourd'hui septuagénaire, vint d'Angleterre, encore jeune, et fut l'un des premiers pionniers de la civilisation au Manitoba et dans l'Ouest Canadien. Il y représentait les intérêts de la puissante compa-

gnie de la Baie d'Hudson, et c'est dans le commerce des fourrures qu'il commença l'accumulation des millions qu'il possède aujourd'hui.

Il fut témoin de la première révolte des Métis de la Rivière Rouge, en 1870, et il y joua même un certain rôle, particulièrement lors des négociations qui rétablirent la paix et amenèrent l'entrée de la province de Manitoba dans la Confédération canadienne. C'est à ce titre que, tout récemment, il s'est



SIR DONALD SMITH.

employé avec tant d'activité pour ramener l'entente entre le gouvernement provincial de Manitoba et celui de la Puissance du Canada, entente si fatalement compromise par l'étrange attitude du premier de ces gouvernements envers la minorité catholique et française de sa province. Malheureusement, la mission conciliatrice de sir Donald Smith n'a pas eu le succès qu'elle méritait.

Sir Donald Smith a été l'un des promoteurs du chemin de fer transcontinental du "Pacifique Canadien." Il affecta, dès le début, des intérêts pécuniaires très considérables dans cette vaste entreprise, dont il est resté depuis l'un des directeurs et des plus actifs auxiliaires.

Etant venu établir sa résidence à Montréal, sir Donald Smith fut bientôt prié d'accepter le mandat fédéral pour la division ouest de notre cité. Il accepta, et conserva cet honneur, à travers les épreuves de trois élections générales. Il refuse aujourd'hui la réélection, au grand regret de tous ses mandataires.

Sir Donald Smith, qui est vingt fois millionnaire, dispense sa fortune en libéralités abondantes, en faveur d'œuvres de philanthropie et de charité chrétiennes. C'est ainsi qu'il a donné deux fois, de concert avec lord Mount Stephen, un autre magnat du "Pacifique Canadien," un demi-million de piastres, d'abord pour la construction, puis pour la dotation de l'Hôpital Royal Victoria, à Montréal, en commémoration du jubilé royal de la reine Victoria, en 1887.

A plusieurs reprises, sir Donald Smith a fait également des dons de cinquante et

cent mille piastres à l'université protestante McGill, à Montréal. Il vient encore de donner, à cette institution, cinquante mille piastres, pour la construction d'une faculté spéciale de la haute éducation des femmes.

Le choix que vient de faire le gouvernement canadien, de sir Donald Smith, pour le représenter auprès de la métropole, est universellement approuvé par tous les partis politiques et toutes les nationalités.

### L'HON. M. THOMAS GREENWAY.

L'hon. M. Greenway est un autre homme de l'ouest, mais sa carrière ne ressemble en rien, pour le caractère sympathique et les résultats heureux, à celle du personnage précédent.

Il est le chef du gouvernement libéral actuel de Manitoba, arrivé au pouvoir en 1888, pour succéder aux gouvernements conservateurs Norquay et Harrison, qui dataient de 1870, époque où cette province entra dans la Confédération.

C'est par son administration et sous son initiative qu'ont été édictées les lois de persécution qui privent la minorité catholique française de ses écoles séparées, garanties par la constitution nationale.

Pour faire approuver et endosser cet acte injustifiable de criante injustice, M. Greenway et ses séides ont soulevé, parmi leurs concitoyens de même origine et de mêmes tendances, des flots de fanatisme qui mettent la Confédération canadienne en danger, maintenant que le Parlement fédéral, obéissant aux dictées de son devoir, à lui tracé par le Conseil Privé d'Angleterre, se voit dans la nécessité de réagir et de réparer l'iniquité de cet attentat.



M. T. GREENWAY.

L'honorable M. Greenway est le type du politicien d'aventure, que l'intrigue et la mauvaise foi ont porté et soutenu au pouvoir durant quelque temps.

Sa chute sera d'autant plus éclatante que ses abus de puissance ont été tyranniques et scandaleux. Et cette chute ne se fera probablement pas longtemps attendre.

J. D.

## ECRIN LITTÉRAIRE

## L'ÉRABLIÈRE CANADIENNE

*Le poète a chanté tes gloires, ma Patrie,  
Tes grands lacs et tes monts, et ton Cap Diamant ;  
L'étranger sur ton sol contemple, avec envie,  
Tes chûtes, tes îlots, et ton fleuve géant.*

*Mais n'est il pas encor plus d'une rime à dire  
Sur cette érablière, où jadis nos aïeux  
Ont bâti le chantier, que j'aime et que j'admire :  
C'est la cabane à sucre au toit brut et mousseux.*

*Voyez le forestier, plongeant sa blanche lame  
Dans le sein de l'érable au tronc fier et juteux,  
Pour tirer goutte à goutte un précieux dictame,  
Qui coule sans effort comme un présent des Cieux.*

*Le chalumeau dans l'urne en cadence déverse  
Le succulent nectar : et saluant le jour,  
Un rayon de Phœbus l'illumine et s'y berce ;  
L'oiseau jette au printemps son premier cri d'amour !*

*En avant ! travailleurs, pas de merci ni trêve !  
Emplissez les tonneaux et faites la moisson.  
Vite ! attisez vos feux, j'entends bouillir la sève ;  
Du chantier la vapeur s'échappe en tourbillon.*

*L'écho des bois répète une clameur joyeuse :  
Accourez, visiteurs, vous jeunes amoureux ;  
L'air est pur, parfumé, la tire est savoureuse ;  
Goûtez bien vos ébats, vos gambabes, vos jeux.*

*C'est par enchantement que le dîner s'apprête :  
Sur l'humide gazon la table on va dresser,  
Où tout le monde étale un menu pour la fête ;  
Et le coup d'appétit, n'allez pas l'oublier.*

*Bravo ! nous entendons crépiter la grillade,  
Le bruyant cliquetis des verres, des couteaux :  
On arrose les mets de plus d'une rasade :  
Que l'on dine avec goût sous les bons vieux arceaux !*

*La troupe fait justice à ce banquet champêtre ;  
On cause et l'on babille en groupes dispersés ;  
Là-bas on se balance aux branches d'un vieux hêtre ;  
On ceint les jeunes fronts de lierres tressés.*

*Oh ! voici que résonne : " A la claire fontaine,"  
Egayant du grand bois les échos ébahis :  
Le chant succède au chant : " Vive la Canadienne !"  
Toujours vive l'érable ! et vive mon pays !*

## ETUDE MORALE

## LA POLITIQUE

QUE la politique — l'art de gouverner les peuples — soit une quintessence, je ne le nie pas.

Mais, je distingue entre ce qui constitue essentiellement cette quintessence et ce qui la constitue accidentellement.

Je m'explique.

On entend par quintessence, ce qu'il y a de meilleur en quoi que ce soit, et l'art de gouverner les peuples; de dominer sur des intelligences, de légiférer pour le plus grand bien des choses pensantes, de pourvoir à la vie individuelle d'une nation et de conduire toutes choses à la fin vers laquelle elles tendent, sont, je crois, des éléments bien suffisants à la constitution d'une quintessence.

La politique est donc une quintessence *in se*, c'est-à-dire théoriquement, mais quant à la pratique de la théorie, une foule de circonstances font dévier l'élément principal et constituant du but unique qu'il cherche à atteindre.

Dès lors, la politique perd énormément de sa signification première, et si messieurs les philosophes l'appellent encore quintessence, ce n'est qu'accidentellement, au point de vue de ce qu'elle devrait être et non de ce qu'elle est.

Dès lors, la politique tombe dans le domaine des choses imparfaites et changeantes, et les circonstances qui la font si souvent changer sont purement accidentelles et en dehors d'elle-même. *Extra se*.

Un ministre, en politique, n'est qu'un agent, un intermédiaire, un moyen terme, si vous le préférez, entre le souverain bien et le peuple. C'est lui qui est chargé d'appliquer le remède aux grandes maladies sociales, de chercher à remplacer les défauts d'un gouvernement par des lois avantageuses qui peuvent lui manquer.

Mais un ministre est un homme, c'est un homme ayant la suprématie sur d'autres hommes, et se tromper est inhérent à la nature humaine.

Il y a des erreurs involontaires de même qu'il existe des erreurs voulues, combinées à l'avance et qui outrepassent les limites de l'honnêteté, tout en pouvant s'accorder parfaitement avec l'utilité individuelle.

De là, l'utilitarisme moderne.

Ici s'impose une distinction entre l'honnête et l'utile.

On peut se tromper involontairement et demeurer foncièrement honnête, mais il arrive bien souvent qu'en servant son intérêt personnel, l'on se *trompe sciemment*. Alors, il n'y a plus d'erreur, mais seulement l'apparence de l'erreur.

L'honnête est invariable et universel. Dans ses prescriptions essentielles et constitutives, il est le même pour tous, en tout temps, en tout lieu, il est aujourd'hui tel qu'il fut toujours. Au contraire, l'utile est mobile et changeant, il varie d'homme à homme, et il varie même dans le même homme avec les circonstances de temps et de lieux.

L'homme est tenu d'obéir à l'honnête, il n'est pas tenu d'obéir à son intérêt, puisque lui-même est son propre but, et que sa récompense se trouve dans le succès obtenu.

Avant l'acte posé, on peut apprécier son honnêteté quand, bien souvent, il faut attendre l'événement pour apprécier l'utilité d'un acte posé d'abord.

L'honnête a pour lui la clarté et la possibilité; l'utile est hérissé de difficultés et parfois il nous est impossible de servir nos intérêts.

Mais si distincts que soient l'honnête et l'utile, ils se confondent dans la vie réelle, et la politique contemporaine les a tous deux identifiés à l'homme sous un même titre : *Diplomatie*.

C'est souvent sous ce manteau que se cachent des hypocrites qui ne craignent pas de sacrifier l'intérêt public et national à des mesquineries d'intérêt personnel et d'égoïsme éhonté.

Hélas ! oui, ces gens-là existent qui savent lécher et mordre en même temps. Seulement, si le ciel gouvernemental est serein et pur de toute fraude et de toute malhonnêteté, ils se tiennent dans l'ombre ou jouent le rôle hypocrite d'honnêtes gens.

On les voit marcher à la suite des ministres, disant comme eux, approuvant tout et se donnant bien garde d'afficher leurs idées.

Vienne le jour où le gouvernement fera des concessions (presque toujours les préludes des grandes révolutions), vous les verrez, ces partisans de la droite, ces ultramontains d'hier tourner *subito* à un radicalisme dévergondé, pour ne pas dire à l'anarchie. Et cela avec une telle ardeur qu'ils ne craindront pas de se faire emprisonner pour le triomphe d'une idée.

En tout temps, l'opposition saura où trouver ces gens-là ; elle les grisera, les soulera,

ne les épargnera pas ; elle les enverra même à la boucherie, ces *moutons enragés*, pourvu qu'ils proclament que l'idée nouvelle est la meilleure et qu'ils recueillent beaucoup d'adeptes.

“ Qu'importe à la révolution que la vaine radicaillerie périsse, si le geste qui la tue est “ un beau geste.”

Surtout si ce geste doit remplir les coffres de quelques douzaines d'ambitieux égoïstes.

Et la radicaillerie, ces lècheurs deviennent les mordeurs, les sangsues du pauvre peuple qui se laissera sucer sans rien dire.

Si dans la lutte, ils laissent leur peau qui ne vaut pas grand chose, tant pis pour eux, les meneurs s'en froteront les mains de plaisir.

Quand bien même le peuple en révolte les aurait tous anéantis, ces pauvres bêtes, ces idiots avinés et abrutis, les meneurs ne s'en plaindront pas, car ils savent bien que la graine d'ivrognes n'est pas rare et qu'ils en trouveront toujours assez quand l'occasion s'en présentera.

Eh ! oui, la politique contemporaine est ainsi faite. Elle compte une multitude d'enthousiastes qui élèvent des statues à tous les dieux, sous prétexte de liberté ; qui, devant leur intérêt personnel, ne craignent pas de briser tous ces piédestaux pour en élever d'autres à l'iconoclaste.

Avouons que les philosophes ne l'entendent pas beaucoup de cette oreille-là, et qu'il n'y a pas beaucoup de quintessence dans la politique actuelle.

GUSTAVE COMTE.

### LOUISE

A MA COUSINE L. D.

Nous allions par les prés, la brise,  
Soupirait tendrement au bois ;  
A mon bras la jeune Louise  
Soupirait à mi-voix.

Du ciel bleu le soleil de flamme  
Chauflait les boutons renaissants :  
Louise jasait et mon âme  
Brûlait comme un encens !...

Je cueillais la rose églantine,  
Elle cueillait la même fleur ;  
Je perdis mon âme enfantine,  
Elle trouva mon cœur !

VICTOR L.

### LE CLERGE ET LE PEUPLE

L'union du clergé et du peuple canadiens a toujours fait notre force et c'est en elle que repose notre foi dans l'avenir. C'est elle qui soutenait le courage défaillant de nos pères, après la conquête, et à toutes les époques critiques de notre histoire, c'est par elle que nous surmonterons tous les obstacles qui s'opposent à notre avancement et que nous résolverons le problème redoutable de notre avenir.

Le clergé, à qui nous sommes redevables de la conservation de notre foi et de notre langue, ne saurait aujourd'hui nous rendre plus grand service que celui d'enrayer l'émigration, diriger l'opinion vers la culture du sol et stimuler l'étude de la science agricole par tous les moyens possibles. S'il réussit à accomplir ce prodige, il aura acquis un nouveau titre à notre reconnaissance.

(LA PRESSE.)

### LA BIBLE ET L'AGRICULTURE

“ L'homme naît pour travailler, comme l'oiseau pour voler.” (*Job*, 5, 7.)

“ Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage.” (*Genèse*, 3, 19.)

“ Dieu plaça l'homme dans un jardin, pour le travailler et le garder.” (*Genèse*, 2, 15.)

“ Noé, sorti de l'arche, se mit à travailler la terre et planta la vigne.” (*Genèse*, 9, 20.)

“ Isaac ensemença ses terres et recueillit cent pour un, car la bénédiction de Dieu était sur lui.” (*Genèse*, 26, 12.)

“ Ne fuyez point les ouvrages pénibles, ni le travail de la campagne, qui a été créé par le Très-Haut.” (*Ecclésiastique*, 7, 16.)

“ Réglez votre ouvrage du dehors, remuez avec soin votre champ, et vous assurerez l'établissement de votre maison.” (*Proverbes*, 23, 24.)

### LE PRIX DU TEMPS

Saint Liguori avait fait le vœu de ne jamais perdre une minute, et Mgr de Cheverus disait qu'il n'avait jamais fait un pas pour son plaisir.

### Pensées

N'attendez pas de grandes choses de quelqu'un qui ne sait pas s'entretenir avec Dieu.

La triste histoire de Samson est celle de beaucoup de génies tombés entre les mains de Dalilahs.

# La Madone de Mai.



Sept lustres ont passé depuis que la vallée  
Où le Gave murmure a tressailli d'amour ;  
Sous l'éclat virginal, dans la nuit étoilée,  
Bernadette me vit plus belle que le jour.

Je souriais alors, je m'étais envolée,  
De mon trône royal pour sauver et bénir.  
Les échos ont redit mon nom : Immaculée !  
Et tous les cœurs chrétiens gardent mon sou-  
venir. . . . . [venir.]

ABBÉ BOULET.

## LE SUPERIEUR DU MARECHAL

“ C'était, raconte M. Cornély, à la primatiale de Saint-Jean, à Lyon, à une grand-messe à laquelle assistaient les autorités, car, à ce moment-là la France était encore officiellement religieuse. Le maréchal arriva, et avisant aux côtés de l'autel un groupe de tambours, immobile :

— Pourquoi, dit-il au maître des cérémonies, ne bat-on pas aux champs quand j'entre ?

— Parce que, monsieur le maréchal, les règlements réservent la batterie au chef le plus élevé en grade, lui répondit le chanoine, un vrai cette fois.

— Ah ! reprit Canrobert, en regardant autour de lui, et quel est donc mon supérieur ici ?

— Le voici, dit le chanoine en lui montrant le Crucifix sur l'autel.

— C'est parfaitement juste, dit alors le maréchal.

Aujourd'hui, il est aux pieds de son Supérieur.

## CHEZ LE BON DIEU

Tourgueneff, le célèbre écrivain russe, a donné, sous ce titre, la jolie petite nouvelle que voici :

Un jour, le bon Dieu voulut donner une fête dans son palais d'azur. Toutes les vertus furent invitées, les vertus seules. Il en vint beaucoup de grandes et de petites. Les petites vertus étaient plus agréables et plus aimables que les grandes, mais toutes semblaient contentes et conversaient gaiement entre elles comme il convient aux personnes intimes et même parentes.

Mais voilà que le Bon Dieu remarqua deux belles dames qui semblaient ne pas se connaître. Le maître de la maison prit une de ces dames par la main et la mena vers l'autre : “ La Bienfaisance, ” dit-il, en désignant la première. — “ La Reconnaissance, ” ajouta-t-il pour l'autre. Les deux vertus furent indiciblement étonnées. Depuis que le monde est monde, et il y a longtemps de cela, elles se rencontraient pour la première fois.

## PAGES DE MAITRES

## APOSTASIE PRINCIERE

LE pauvre Ferdinand de Bulgarie vient de payer son trône au prix de l'âme de son fils.

Depuis trois cents ans on avait perdu l'habitude de voir ces pitoyables apostasies et lâchetés de princes ambitieux ; mais les apostasies et les lâchetés du XVIIe siècle n'étaient rien en présence de l'apostasie et de la lâcheté auxquelles nous assistons aujourd'hui. Apostasie et lâcheté du gentilhomme qui viole son serment, apostasie et lâcheté plus grande du père qui, n'osant pour lui-même entrer dans l'œuvre mauvaise, y jette un enfant de deux ans qu'il vole à Dieu, parce qu'il sait que Dieu est patient, et qu'il dépouille méchamment de son bien le plus précieux, parce qu'il sait que ce fils ne protestera pas.

Et ce n'est pas tout.

L'homme qui fait cette action déloyale, le prince qui se parjure, le père qui livre ainsi son sang et sa chair, n'est pas un mécréant. Il a été élevé par une mère chrétienne, il a une femme chrétienne, il est ou plutôt il était chrétien lui-même.

Il a oublié tout cela.

Un instant il se flatta d'amener le Pape à comprendre "la raison d'Etat." Il y a quelques semaines il était à Rome et, par une aberration inconcevable, il implorait du Père commun des fidèles, avec une licence d'apostasie, le droit d'arracher un enfant à l'Eglise et une âme à Jésus-Christ.

Il ignorait sans doute ce que c'est que le Pape et le prix d'une âme dans l'Eglise de Dieu.

Que se passa-t-il dans l'audience où le prince essaya de débattre les conditions de l'infâme marché ? Il est probable, quoi qu'on raconte, que nul n'en dira les incidents, mais il me semble voir le vieux pontife se redresser et laisser tomber de ses lèvres le *non possumus*, cette parole plus forte que toutes les forces et dont le fait domine toutes les raisons d'Etat.

Nous faisons remarquer hier la suprême inconvenance de la proclamation qui essaie de rejeter sur le Saint-Père tout l'odieux de cette honteuse capitulation.

Quand il vint en Bulgarie, le prince, avant d'accepter le pouvoir, avait réclamé comme

condition absolue un changement dans la constitution bulgare et le droit d'exercer librement sa religion.

Le jour où il avait épousé la fille du duc de Parme, il avait formellement juré que ses enfants grandiraient dans la même religion catholique, apostolique et romaine, où il était né et où il voulait mourir.

Il n'y a plus de serments.

Où donc sont les princes d'autrefois ? Où donc sont ces hommes à grandes allures dont rien n'ébranlait l'âme et dont aucune menace ne faisait courber le front ?

Peut-être si, avant de consommer son crime, Ferdinand, qui ne s'était pas laissé ébranler par les larmes de sa mère et par celles de sa femme, avait jeté un regard en arrière, s'il avait eu la pensée de consulter ses aïeux et — comme jadis dans le manoir féodal, le seigneur faisait la veillée devant les portraits des ancêtres, quand il y avait quelque grande décision à prendre — s'il leur avait demandé conseil en la lutte, car il y a eu lutte, que soutenait son âme, peut-être tout cela ne se serait-il pas passé. Peut-être aurait-il reculé en voyant saint Louis, le plus grand d'entre eux, se détacher de son cadre, lui rappeler que lui aussi, un jour, se vit offrir une couronne royale et qu'il ne daigna pas l'accepter parce qu'il fallait, en reniant sa foi, se baisser pour la prendre et la mettre sur son casque de chevalier chrétien.

"Va, aurait dit le saint roi, laisse, laisse ta couronne princière, si elle ne peut tenir sur ta tête qu'au prix d'un parjure, laisse ta couronne et va-t'en, emportant avec toi ta fierté de chrétien et l'âme de ton fils."

Ferdinand de Bulgarie n'a pas consulté ses aïeux ; chez lui sans doute il n'y a pas de galeries d'ancêtres et dans son palais d'apostat, saint Louis n'est pas venu le visiter...

Il est quelque part un chef de famille qui, d'après la tradition respectée par les princes, dans les circonstances solennelles, a le droit de se faire entendre et de flétrir ceux qui deviennent infâmes et jettent de la boue sur le commun blason. Hier, ce chef de famille se nommait le comte de Paris, aujourd'hui il se nomme le duc d'Orléans.

Le comte de Paris était un vrai chrétien, à l'âme haute et grande, et ceux qui comme nous n'espéraient pas ou ne désiraient pas



une restauration, s'inclinaient avec respect devant l'intégrité de son caractère et la noblesse de sa vie.

C'était un homme de devoir et nul n'aurait été étonné, au lendemain du jour qui vit la lâcheté d'un homme de sa race, d'entendre sa voix s'élever pour protester au nom du principe, au nom des aïeux.

Car il y a quelque chose qui survit à tout, aux révolutions qui ébranlent les trônes et aux catastrophes qui précipitent les chutes, quelque chose que l'on garde avec soi dans la patrie et que l'on emporte avec soi, même dans l'exil le plus lointain : c'est l'honneur du nom, honneur avec lequel on ne transige pas.

Le père eût fait son devoir, espérons que le fils saura faire le sien.

Pour nous, à côté de l'indignation qui tient notre cœur, laissons place à la pitié, en songeant à ces deux femmes, pauvre mère et pauvre épouse du prince, qui pleurent là-bas sur un enfant.

Pour étayer le trône de son maître, Stamboulo' avait entassé des cadavres. Stamboulo' disparu, le maître sentit que le trône chancelait encore et il voulut l'étayer avec l'âme de son fils. Ces choses-là s'expient toujours et le trône sera plus chancelant que jamais.

Alors, on peut le prévoir sans être prophète, quand viendra l'heure de la grande expiation, lorsque peut-être il n'y aura plus de prince et qu'il ne restera qu'un homme coupable et malheureux, peut-être Dieu dans sa bonté se souviendra des larmes de l'épouse et des larmes de la mère et, prenant en pitié celui qui vient d'apostasier et celui qu'on a jeté dans l'apostasie, il ramènera ces deux âmes vers la foi.

L'ABBÉ NAUDET.

## DOCUMENTS

### L'AVENIR DE NOTRE PROVINCE

Mgr Justin Fèvre, un écrivain français de talent et de renom, écrivait naguère ce qui suit, au cours d'une communication à l'*Oiseau-Mouche*, écho semi-mensuel du séminaire de Chicoutimi :

“ De nobles esprits, dont j'honore également les convictions et les vertus, pensent que votre Dominion canadien, étendu d'une mer à l'autre est trop long, est composé d'éléments trop disparates. Dans cette immensité, ils veulent dissoudre la confédération

actuelle et tailler des compartiments où doivent se loger des nations. La Nouvelle-France d'autrefois, vulgo le Bas-Canada, deviendrait effectivement, au 20<sup>ème</sup> siècle, une nouvelle France d'outre-mer. La race s'est conservée pure; le territoire est tout tracé pour le développement d'une nouvelle nation : la famille et la paroisse d'autrefois sont restées fermes dans leurs cadres respectifs; la religion a gardé son prestige, l'Église son autorité. Le Canada français devient, par la multiplication progressive des familles, le Fils aîné de l'Église dans l'Amérique du Nord, la république très chrétienne, la tête de la civilisation.

“ Et pour l'accomplissement de ce grand dessein, que faut-il? Tout simplement que les esprits mettent de côté toute petite idée, toute petite passion; que les esprits se grandissent et s'élèvent à la hauteur de ces espérances. Et pour opérer cette rénovation des esprits, que faut-il encore? Que les élèves des séminaires de la province de Québec se montent au diapason de toutes les grandeurs de l'esprit; de la haute science; et qu'ils se disent bien que les grandes idées font les grandes nations. Le créateur futur du Canada grande nation est peut-être en train de faire un thème ou une version au Petit Séminaire de Chicoutimi. Pourquoi pas?

“ En tout cas, cette doctrine est également fondée sur les principes, sur l'expérience et sur l'histoire. Que notre devise soit donc : En avant toujours! ”

## “ LE BATON DANS LA GIBERNE ”

Au moment où disparaissait le dernier maréchal de France, le *Matin* a rectifié la légende qui attribue à Napoléon le mot historique : “ Chaque soldat a son bâton de maréchal dans sa giberne. ”

C'est, paraît-il, Louis XVIII qui enseigna cet aphorisme, non point à des soldats, mais aux élèves de l'École de Saint-Cyr, qu'il avait mandés à Saint-Cloud pour les passer en revue, au printemps de 1818.

Le monarque leur adressa cette parole pleine d'espérance, en leur montrant comme preuve vivante de cette vérité, le maréchal Oudinot, qui se trouvait près de lui.

## Pensée

Un citoyen honnête gère les affaires publiques avec le même soin que ses affaires personnelles.

## COURRIER BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

MON but est de diffuser le goût de la lecture parmi mes compatriotes, et j'ai l'espoir de les guider un peu dans le choix des ouvrages qu'ils doivent lire.

Il est pénible de le constater, mais la génération qui pousse pourrait être plus studieuse et surtout plus sérieuse. Les jeunes de notre temps n'ont pas à cœur de s'instruire, d'augmenter leur bagage de connaissances utiles, d'aider au développement de leurs aptitudes par des lectures choisies. La majorité de ceux qui lisent un peu ne lit que des romans fades, écrits par des romanciers de cinquième ordre, et souvent très immoraux, quand ils ne sont pas pornographiques.

La conséquence immédiate de cette indolence, de ce *far niente*, c'est que les productions littéraires se font rares, que le petit nombre, qui est mis au jour se compose, le plus souvent, d'ouvrages de peu de valeur, soit par la frivolité du sujet, ou par les défauts de la forme ou du fond.

Malgré la croisade contre les anglicismes et les barbares — ou plutôt les *canadianismes*, comme dit Buies avec justesse, — en dépit de la campagne commencée, je crois, par Oscar Dunn, et continuée par Buies, Fréchette, Lusignan, Tardivel et plusieurs autres, nos journaux sont, quand même, rédigés dans un style horrible, et nous trouvons, tous les jours, dans les articles de la rédaction, des anglicismes et des canadianismes atroces.

\* \* Je signalerai tous les ouvrages dignes de mention, qui paraîtront en France, en Angleterre, aux États-Unis et en Belgique. Je ferai aussi, de temps à autre, de la bibliographie rétrospective. Je ne m'astreindrai pas à signaler, dans une même chronique, tous les ouvrages d'une même catégorie, à côté d'un traité de philosophie; il pourra peut-être m'arriver de vous mentionner un traité de magie récréative ou une dissertation élaborée sur le volapuk et la confusion des langues.

Je ferai également des études sur des ouvrages devenus rares, ou rendus célèbres d'une manière ou d'une autre. Enfin, j'aborderai tous les sujets qui se rapportent, de près ou de loin, à la bibliographie et à la

bibliomanie, ou *book-madness*, comme disent les Anglais.

J'ai, pour me guider dans ce travail, les ouvrages des grands bibliographes français; les revues techniques comme le *Courrier du Livre*, le *Mémorial de la Librairie Française*, la *Revue Catholique des Revues*, de Paris; *The Bookman*, de New York, et plusieurs autres publications du même genre. Quant aux auteurs, j'ai par devers moi le *Manuel du Libraire et de l'Amateur de Livres*, de Brunet, ouvrage très prisé et devenu rare; le *Catalogue de la Librairie Française*, de Lorenz; le *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, de Barbier; enfin, pour abrégé, la *Bibliographie Instructive et Amusante*, de Guillaume De Bure, un des plus anciens grands bibliographes français.

Tous ces spécialistes, joints au catalogue des livres à l'index, sont des guides sûrs avec qui nous pourrions nous promener à travers les productions littéraires d'hier et d'aujourd'hui. Je ne doute pas que ces petits voyages périodiques dans le pays des livres, en compagnie de gens aussi renseignés, n'aient pour nous de bons résultats. Ils feront peut-être naître chez quelques-uns le goût de l'étude; chez d'autres, ils auront pour effet de contribuer au développement d'aptitudes qui ne demandaient qu'à éclore; celui-là sera atteint de bibliophilie: de numismate ou philatéliste qu'il était, il deviendra bibliophile, il laissera sa collection de vieux sous ou de vieux timbres, pour s'en amasser une de vieux bouquins, d'autographes d'hommes célèbres; il restera maniaque comme ci-devant, c'est vrai, mais sa manie sera plus intelligente, il aura fait un progrès sensible vers la guérison.

Les livres, même les vieux bouquins, disent quelque chose, on n'a qu'à les ouvrir: ils parlent à l'âme et au cœur. Tandis que les sous d'un autre âge et les timbres usagés ne nous disent rien de bien intéressant.

J'ai voulu toucher tous ces petits détails avant d'entrer dans mon sujet proprement dit. J'aurai occasion d'y revenir incidemment, car j'ai pris le titre de *courrier* pour ces petites études familières, afin d'avoir plus de liberté de m'écarter de mon sujet, de temps à autre, lorsqu'il me prendra fantaisie de folâtrer.

\*\* Par le temps qui court, rien de plus à propos, que d'étudier la vie des grands défenseurs du catholicisme. Nous verrons, par leurs luttes sans relâche, qu'il ne faut jamais se décourager et que la justice finit invariablement par triompher, un jour ou l'autre, en dépit de la rage que les sectaires mettent dans leurs attaques contre la religion du Christ.

Nous avons, parmi les récentes publications qui se rattachent à la défense du catholicisme, les *Grandes Figures Catholiques du temps présent*, par l'abbé Georges Bertrin, (Sanard et Derangeon, éditeurs, à Paris). Dans cet ouvrage, l'auteur retrace la vie et les luttes de Louis Veuillot et de Riancey; il nous parle aussi du R. P. Monsabré, de Mgr. d'Hulst, de Léon XIII. Nous avons aussi *Montalembert*, par le R. P. Lacunet.

Les *Mémoires* sont à l'ordre du jour, et nous en avons des masses. Parmi les plus importants, nous avons les trois volumes des *Mémoires* du général comte de Ségur sur les campagnes de Napoléon Bonaparte (Plon, Nourrit & Cie, éditeurs, Paris); les *Mémoires* de Bourrienne; les *Mémoires* et souvenirs d'Edmond Biré (Victor Retaux, éditeur, Paris).

Les travaux de M. Biré méritent une mention spéciale. Un écrivain disait dernièrement que ses livres étaient de ceux que tout chrétien doit lire. La même librairie vient aussi de publier un excellent travail de Maruis Sepet, l'auteur de *Jeanne d'Arc* et de plusieurs autres études historiques: *La Chute de l'Ancienne France*. Ce dernier ouvrage forme la suite des études sur la révolution française que l'auteur a commencée il y a quelques temps déjà. Il embrasse le temps écoulé depuis le 5 octobre 1789 et la cérémonie du 14 juillet 1790. Il comprend le compte-rendu des débats de l'Assemblée Constituante sur la question des biens ecclésiastiques et la constitution civile du clergé français.

Enfin, pour les amateurs de bons romans, je signalerai les suivants: *L'Ainé*, par Charles Buet; trois romans humoristiques de Jean Drault, rédacteur à la *Libre Parole*, de Paris: *La Cantine Chapuzot*, *Chapuzot au Dahomey*, *Le Député-Soldat*, *Le Berceau*, par Etienne Marcel; et pour les gens qui aiment à s'amuser en étudiant l'écriture de leurs amis, je leur recommanderai de se procurer *La Graphologie théorique et pratique*, par Georges de Beauchamp. Avec ce traité, qui vaut bien les traités de phrénologie, de

chiromancie et plusieurs autres aussi, ils pourront, par les différents signes caractéristiques de l'écriture de leurs amis, établir leurs tendances, leurs qualités, leurs vices et leurs aptitudes.

En fait d'ouvrages historiques, je signalerai: *La Guerre de 1870-71*, par le commandant Roussel, 6 volumes, avec cartes, plans, gravures (Librairie Illustrée, éditeur, Paris); *Histoire de la Littérature Française au 17e siècle*, par R.P. Longhaye, 3 volumes., Victor Retaux, éditeur, Paris); *Le Vicomte d'Argenson au Canada* (Garnier Frères, éditeurs, Paris); *The Mississippi Basin*, par Justin Winsor (Houghton, Mifflin & Co., éditeurs, Boston).

\*\* J'ai sur ma table, depuis quelque temps déjà, le *Dictionnaire Canadien-Français* de M. Sylva Clapin. Je l'ai feuilleté assez attentivement pour être en mesure d'en parler pertinemment.

M. Clapin a fait là une œuvre méritoire, une œuvre qui a dû lui coûter beaucoup de travail et qui ne manque pas d'intérêt et d'utilité pratique. Ses études sur la phonétique et les formes du franco-canadien sont bien faites; son dictionnaire et son glossaire, le plus volumineux et le plus complet qui existe.

Mais il me semble qu'il a forcé la note à plusieurs endroits, qu'il a créé des mots franco-canadiens pour augmenter la taille de son ouvrage. A différents endroits de son dictionnaire, il a fait des verbes inconnus avec des substantifs franco-canadiens très peu connus: il a même conjugué de ces verbes de sa fabrication.

Je relèverai, un jour ou l'autre, les petites exagérations que l'on trouve dans son ouvrage, ainsi que les mots fabriqués de toutes pièces que l'on y rencontre ici et là. L'auteur d'un *pastiche* d'*Outre mer*, de Paul Bourget, ne m'en voudra pas, je l'espère, si j'*épluche* un peu son ouvrage.

\*\* Pour terminer, je transcris une recette pratique pour enlever les taches de graisse sur le papier:

On applique sur le papier maculé une feuille de papier-buvard, sur laquelle on promène un fer chaud, en ayant soin de déplacer le buvard à mesure qu'il s'imbibe de la graisse. On enduit ensuite le papier encore chaud avec l'essence de thérébentine bouillante. Enfin, on primitive en imbibant l'endroit taché avec de l'alcool rectifié.

LAURENT.

## MIETTES HISTORIQUES

A TRAVERS L'HISTOIRE DE  
MONTREALSOCIÉTÉS LITTÉRAIRES, HISTORIQUES ET  
SCIENTIFIQUES

En juillet 1844, M. l'abbé Hamon, sulpicien, fonda l'Union des bons livres. Mgr Bourget l'érigea canoniquement par un mandement en date du 20 septembre 1845.

Son but est de fournir à tous l'occasion de lire les bons livres et d'empêcher la propagation des mauvaises productions littéraires. La bibliothèque de cette société, qui se compose d'environ onze mille volumes, se trouve au No. 1717 de la rue Notre-Dame.

Dans l'*Annuaire de Ville-Marie*, par M. L. A. Huguet-Latour, nous lisons ce qui suit, sur cette société :

“L'Union des bons livres de Villemarie, comme celle des bons livres de Bordeaux n'a pas été établie en grand dès son début. Vers le mois de juillet 1844, les deux congrégations des hommes et des demoiselles, établies dans cette ville, offrirent pour composer la nouvelle bibliothèque, l'une six cent, l'autre sept cent volumes qu'elles possédaient; MM. de Saint-Sulpice en ajoutèrent environ huit cent qu'ils tirèrent de leurs bibliothèques particulières; ces trois sources avaient, à la fin d'août, procuré à l'Œuvre des bons livres près de deux mille deux cent volumes. Avant le 17 septembre, où pour la première fois la bibliothèque a été ouverte au public, sous les auspices de M. le supérieur de Saint-Sulpice (M. J. V. Quiblier), dans les bâtiments de la Fabrique, place d'Armes, où a été bâti la banque de Montréal, quelques généreux particuliers et surtout de nouveaux dons du Séminaire portèrent ce nombre à deux mille quatre cent volumes.

“Le 14 juillet 1845, la bibliothèque de l'Œuvre des bons livres fut transportée de la place d'Armes (où elle a été fondée), dans une des salles des nouveaux bâtiments de l'Hôtel-Dieu (No. 16, rue Saint-Sulpice), prêtée gratuitement par les religieuses, et quelque temps après dans une autre maison construite pour cette œuvre, près le bureau de la Fabrique, par M. J. Arcand, Ptre S. S. La bâtisse du Cabinet de lecture paroissial étant achevée, la bibliothèque de l'Œuvre des bons livres y fut transportée le 28 janvier 1860.”

G. A. DUMONT

## BY-TOWN ET OTTAWA

NOTES ET FAITS

(Suite)

Vers 1845, quatre sœurs Grises, s'établissent rue St-Patrice, près de l'évêché. Sœur Bruyère était la supérieure. En 1850, elles construisaient leur couvent de la rue Water.

By-Town est incorporé en 1847: John Scott est le premier maire; John Aitkins, greffier et Wm. Stewart, représentant au Parlement.

Les catholiques de By-Town recevaient avec joie cette année, leur premier pasteur, Mgr. J. E. Guigues.

By-Town prenait de l'importance. C'est aussi en 1847 qu'un bureau de douane était établi. Premier percepteur, Duncan Graham.

Le collège St-Joseph, l'Université de ce nom, fut fondé en 1848 par Mgr. Guigues. Le Révérend P. Tabaret, O.M.I. est le premier directeur de cette institution.

Les premières scieries, celles de MM. Bronson et Weston et de M. Baldwin, fonctionnèrent en l'année 1853.

Dans l'été de 1854, une voie ferrée unit By-Town à Prescott, et au mois de novembre on se sert du gaz pour l'éclairage de la ville. Je dis ville et cela m'est permis, parce que, le 1er janvier 1855, By-Town est proclamé ville sous le nom d'Ottawa. La population est alors de 10.000 âmes. Maire, John Bowers Lewis, C.R.

La reine choisit Ottawa pour siège permanent du gouvernement. C'est en 1857, et deux ans après, on commence les travaux pour la construction des édifices parlementaires et la pose de la première pierre se fait le 1er Septembre 1860, par le prince de Galles qui, à cette époque, visite le Canada.

D'après l'acte de la confédération, Ottawa devient la capitale du Canada en 1867.

Les dames de la Congrégation nous viennent en 1868.

En 1874 la ville est dotée d'un aqueduc.

Le Pont Dufferin, l'Hotel de Ville actuel et l'édifice de l'Opera sont construits et l'école normale est inaugurée en 1875.

REGIS ROY.

## CHOSSES FEMMINES

### ACTION SOCIALE DES FEMMES

**L'**ÉVÈNEMENT à la mode, durant ce mois, sera la réunion du Conseil International des Femmes qui doit siéger ici toute une semaine durant.

Il y aura une soirée particulièrement consacrée aux Canadiennes françaises, et l'on y verra ce qui ne s'est encore jamais vu à Montréal : des femmes venant lire sur la plate-forme, en face de tout un public, des articles spécialement écrits pour la circonstance.

D'aucuns vont probablement s'effaroucher et voir dans ce mouvement une émancipation féministe des plus avancées.

Cependant, mon Dieu ! rien de plus anodin que ces assemblées de femmes, réunies en un lieu désigné, pour discuter plutôt comment s'y prendre pour mieux gâter les hommes, ou pour soigner les petits enfants, que pour s'affranchir de tout joug matrimonial.

Je crois que l'on attache, en certains milieux, une importance trop exagérée à nos modestes prétentions. Si on voulait, une bonne fois, prêter l'oreille à nos justes demandes, on trouverait bientôt que nous ne voulons, dans le régime social, que la part qui regarde spécialement la femme et qui sort tout-à-fait des attributs de l'homme : mais non, on discute, on s'emballe, on crie que nous voulons détruire la famille et le foyer, que sais-je encore ?

Venons-en donc, une bonne fois, à une entente de part et d'autre, et, au lieu d'enrayer nos progrès vers le développement du beau et du bien, tous ensemble, — hommes et femmes — nous travaillerons au but commun, qui est d'aider, de soulager, de rendre heureux ceux qui nous entourent.

FRANÇOISE.

### MAGAZINE

A TRAVERS LES DICTIONNAIRES

Dans le but de faire taire les scrupules de certains lecteurs par trop puristes, j'ai fait des recherches dans les principaux dictionnaires et encyclopédies sur l'origine de ce mot, et voici ce que j'ai trouvé :

MAGASIN de l'arabe Makbzen qui veut dire dépôt de marchandises et qui vient lui-même de Khazan : rassembler, amasser, posséder.

En littérature il signifie un recueil périodique d'articles sur des objets divers.

Ce mot fut adopté à l'exclusion de tout autre, pendant un certain temps, en France.

En effet, Mme de Beaumont publia, en 1750, le "Nouveau magasin français." En 1792 parut le "magasin encyclopédique" puis en 1833 "Le magasin pittoresque" fondé par Ed. Charton.

Entre temps le mot MAGAZINE se francisa, puisque tous les dictionnaires français le donnent avec l'explication suivante : "mot anglais tiré du français magasin. Ouvrage périodique traitant de sujets divers accompagnés de gravures."

Larousse ajoute que c'est "Edouard Cave qui a naturalisé le mot, en Angleterre, en l'appliquant à un ouvrage périodique où le lecteur trouverait, emmagasinées, les matières les plus diverses.

De nos jours ce mot est employé couramment en France et je ne vois pas pourquoi nous chercherions à être plus français que les Français de France, sous ce rapport. Il me paraît d'ailleurs y avoir une nuance entre le *magasin* et le *magazine*. Le premier se rapproche plus du genre *revue* et peut être ou n'être pas illustré ; tandis que le second signifie ce genre de périodique qui se modèle sur les publications anglaises et américaines, traite tous les sujets brièvement, et renferme nécessairement des gravures.

FURETEUR.

### DEGENERECENCE DES ESPRITS

Il n'y a, contre ce fléau, qu'un remède, toujours le même, et le voici tel que le formulait naguère le docteur Solaville, médecin en chef de l'asile d'aliénés de Poitiers.

"Après avoir bien longtemps et bien mûrement réfléchi, je suis arrivé à cette conviction, *maintenant inébranlable*, que le *retour au sentiment religieux est le seul moyen préventif de la folie et du suicide.*"

### Pensée

"Oui, je suis sans gêne" disent certaines personnes, et elles mettent les coudes dans les côtes de leurs voisins. Ces gens sont sans gêne pour eux-mêmes, mais non sans gêne pour les autres.

## TABLETTES SOCIOLOGIQUES

## UNE REVUE DE " JEUNES "

LE " SILLON "

Les rédacteurs du *Sillon* n'ont pas encore 25 ans; ces jeunes hommes proclament avec énergie que le catholicisme est pour eux la vérité, et voulant " aller au Vrai avec toute leur âme," ils ont fondé il y a deux ans cette élégante et vivante revue, pour s'entraider, et s'encourager mutuellement. Leurs idées et leur programme? Je n'aurai point grand'peine à vous les exposer, car l'un d'entre eux, M. Paul Renaudin, dans le premier numéro de la troisième année (1) les a magnifiquement résumés en un article magistral, dont le titre seul est déjà éloquent: *Religion, Démocratie et Science*; et vous pouvez juger de la valeur intellectuelle et morale de ceux que l'avenir réserve comme auxiliaires à nos idées et à notre cause.

" Et d'abord, nous sommes catholiques.

" Aussitôt l'image extérieure et traditionnelle du " catholique " s'évoque: alors vous allez à la messe, vous faites maigre le vendredi, vous subventionnez l'école des Frères dans votre paroisse et vous vous rangez, non sans une certaine satisfaction de vanité, dans la catégorie des gens " bien pensants! "

" Nous ne nous inquiétons guère de ce cliché, continue M Renaudin. En nous affirmant comme catholiques, nous voulons dire simplement ceci: ayant reçu, avec l'éducation et l'instruction de nos parents et de nos maîtres, la doctrine du Christ et de l'Eglise, nous avons, depuis l'âge de réflexion, embrassé raisonnablement et volontairement cette doctrine; nous comprenons mieux chaque jour, par les exigences de notre raison ou de notre conscience, par les leçons de l'histoire ou de la vie, qu'elle seule est la vérité totale, à la fois divine et humaine, immuable et vivante, source de progrès indéfinis dans le passé et dans l'avenir; nous croyons fermement enfin, que le Christ a été et sera toujours, pour les individus comme pour les peuples, la voie, la vérité et la vie. Nous sommes catholiques; cela signifie encore que, loin de regarder en pitié, en mépris, ou en haine, toute croyance qui n'est pas la nôtre, nous voulons au contraire respecter toute vérité partielle, sympathiser

avec toute recherche sincère de la vérité complète qu'en la désirant et en la conquérant sans cesse; encourager enfin tout effort désintéressé vers une vie plus haute, persuadés que nous-mêmes ne sommes dans la vie qu'à la condition de tendre vers le mieux par une lutte constante. Nous ne repoussons donc que l'esprit de secte ou d'hypocrisie. Et c'est pourquoi nous cherchons l'union des hommes de bonne volonté, de tous ceux qui, dans notre chute vers le matérialisme des intérêts et le scepticisme des idées, essayent de raffermir les intelligences et les volontés, de rendre aux âmes un idéal supérieur, fût-ce avec un credo différent du nôtre. Car nous croyons que ceux-là travaillent pour le Christ encore, le Christ qui a dit: Quiconque n'est pas contre moi est avec moi."

" Nous ne pouvons mieux faire que de leur demander d'unir leurs efforts aux nôtres. Qu'ils diminuent un peu le troupeau des indifférents, des inutiles. La jeunesse catholique ne se montre pas assez, aujourd'hui. Elle se complait trop volontiers dans cette inertie des gens satisfaits qui estiment suffisant de faire tranquillement et égoïstement leur salut. Et, lors même qu'elle agit, ce n'est guère que sur le terrain classique et un peu étroit de ce qu'on appelle proprement les *œuvres*. Or, pour la tâche immense et diverse que nous avons essayé d'esquisser dans les pages qui précèdent, on comprend que cette unique forme d'action ne suffise plus. A côté de l'œuvre confessionnelle ou charitable il faut placer l'œuvre *sociale*."

## PENSEES

Les personnalités blessantes déconsidèrent les meilleures causes.

La bonne cause n'a jamais péri que par faiblesse des chefs, faiblesse des soldats. Vainqueurs, on se passe beaucoup trop les uns aux autres. Vaincus, on ne se soutient pas assez les uns les autres. Trop de laisser aller dans le bon temps: trop peu de constance dans le mauvais. Sortir de cette ornière, relever le moral des honnêtes gens, c'est là, aujourd'hui, notre premier intérêt.

(Guzoz, Correspondance.)

Sans désirs, tu seras riche; sans crainte, tu seras fort. (Proverbe arabe.)

(1) *Le Sillon*, No du 10 janvier 1896.

## L'INFLUENCE DU PRINTEMPS

Tandis qu'à leurs œuvres perverses  
Les hommes courent haletants,  
Mars qui rit, après les averses,  
Prépare en secret le printemps

Puis, lorsque sa besogne est faite,  
Et que son règne va finir,  
Au seuil d'avril tournant la tête,  
Il dit: "Printemps tu peux venir!"  
THEOPHILE GAUTHIER.

Je laisse aux poètes la noble et douce tâche de chanter le printemps. Ils s'acquitteront à merveille de ce devoir, car, depuis des siècles et des siècles qu'ils chantent la même chanson, ils doivent s'y entendre parfaitement.

Pour ma part, je ne parlerai aujourd'hui que des farces de la jeune saison qui nous promet — et qui nous donnera peut-être — de la verdure, des fleurs et des chants.

Un jeune villageois arrive à l'école longtemps après l'heure réglementaire. La maîtresse se fâche et lui demande d'où il vient.



— Ne me grondez pas, mademoiselle, répond le gamin, il faisait si beau dans les champs! Puis, j'ai couru longtemps après un joli papillon, aux ailes diaprées, que j'ai pris d'abord pour une fleur, lorsqu'il se balançait au sommet d'un brin d'herbe...

Ne soyez pas trop sévère pour cet enfant, ma bonne demoiselle; il y a tant de grandes personnes qui perdent leur temps à poursuivre des chimères!

\*\*\*  
Pour la première fois de sa vie, le caissier d'une maison de banque n'a pas été à son poste à l'ouverture du temple de Plutus. Son directeur lui en fait la remarque, en douceur, comme on parle à un employé modèle.

— Avez-vous été malade? lui demande-t-il.

— Oh! non, monsieur, dit le brave homme, mais j'ai eu toutes les peines du monde à quitter mon petit jardin de vingt pieds carrés, où j'ai assisté au réveil de nos chères

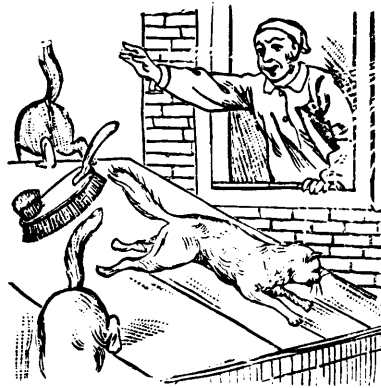
fleurs. Si vous saviez comme c'est beau!... Tout parle au cœur et à l'âme...



Ne grondez pas cet homme, ô financier habitué à ne cultiver que des chiffres et à palper des billets salis par toutes sortes de mains... Que deviendrions-nous, si personne n'aimait, si personne ne cultivait les fleurs, ces riches bijoux tombés du Paradis sur notre pauvre terre!...

\*\*\* Mais, quel est ce bruit? Des chats, heureux de pouvoir prendre leurs ébats sur une plateforme éclairée par les rayons du soleil levant, ont éveillé mon voisin qui se lève à la hâte et met fin à la sérénade.

Ne vous fâchez pas, bonhomme! "Du gai printemps dans la nature, tout chante le retour," comme disent les poètes; tout se réjouit, même malgré vous; tout chante et jubile à sa manière. Unissez votre voix au concert universel, profitez des beaux jours, aimez la vie, respirez le parfum des fleurs,



écoutez le chant des oiseaux et bénissez Dieu qui, après le froid hiver, nous donne le doux printemps.  
DESPRÉS.

## ECHOS ET RUMEURS

"LA FEUILLE D'ERABLE" JUGÉE  
PAR LA PRESSE

En dehors des appréciations personnelles, flatteuses et encourageantes, que nous reproduisons plus bas, LA FEUILLE D'ERABLE a reçu de ses confrères de la presse en général un accueil fort sympathique.

**La Minerve**, la doyenne de notre presse, s'en est exprimée ainsi : "Notre nouveau magazine canadien-français, dont le titre modeste mais si heureusement choisi pour faire vibrer la fibre patriotique : *La Feuille d'Erable*, lui avait gagné d'avance de nombreuses sympathies dans le public, s'en montrera digne en tous points."

**La Presse** : "Les fondateurs se proposent de doter notre presse de la revue modernisée, le magazine, et il y a certainement un champ d'action utile qui est encore libre, dans cette direction."

**Le Monde** : "Le contenu est abondant, très varié et dans la meilleure des notes. *La Feuille d'Erable* a droit aux faveurs du public qui aime les productions sérieuses, saines et utiles."

**Le Cultivateur** : "Ce premier numéro contient nombre de choses intéressantes, signées par de bons écrivains."

**La Vérité** : "Autant que nous pouvons en juger par la lecture des deux premiers numéros de cette revue, l'esprit de *La Feuille d'Erable* est excellent, et nous recommandons cette nouvelle publication à la bienveillance de nos lecteurs."

**La Nouvelle France** : "Ce deuxième numéro est magnifique sous tous rapports."

**Le Soir** : "Le deuxième numéro est bien rempli, contient d'excellentes gravures et un bon choix de reproductions."

**La Tribune**, St-Hyacinthe : "Ce numéro (1er) est très bien fait, renfermant une grande variété de nouvelles intéressantes. C'est une véritable revue littéraire, catholique, sociologique et anecdotique. Son mot-to est : *Travail et espère*."

**Le Pionnier** : "Le contenu est abondant, très varié, dans la meilleure des notes. L'abonnement n'est que d'un dollar, et, franchement, c'est peu pour 24 pages bien remplies, bien imprimées et surtout bien employées."

**Le Sorelois** : "C'est un journal bien fait."

**Le Moniteur**, de Lévis : "La nouvelle revue a une très belle apparence typographique. Elle est bien rédigée, tant au point de vue du fond que de la forme et promet d'avoir du succès."

**Le Protecteur** : "*La Feuille d'Erable* sera reçue avec plaisir, car cette revue contiendra une lecture saine, morale et instructive."

**Le Monde Illustré** : "Elle répond absolument au bien que nous en attendions."

**L'Etoile**, de Lowell, et **Le Réveil**, de Worcester : "*La Feuille d'Erable* (est) un recueil semi-mensuel de littérature sociologique et anecdotique — et de pensées pieuses, ajoute le dernier."

**Le Campagnard du Sud-Ouest** : "Ce nouveau et joli magazine sociologique, littéraire et anecdotique."

**La Patrie** : "Cette revue se recommande surtout par son orthodoxie."

**The Gazette** : "Les livraisons sont illustrées et fort bien imprimées."

**Le Moniteur Acadien** : "*La Feuille d'Erable* sera une "tribune libre", où toute production de la littérature, de l'économie sociale, de l'apologétique chrétienne, de la science, de la philosophie, etc., trouvera ses coudées franches, pourvu qu'elle n'ait rien qui répugne à la morale, à la foi, au patriotisme de bon aloi : rien qui soit jugé, en aucune façon, indigne de ses lecteurs."

**L'Oiseau-Pouche** : "Le nom est bien choisi ; le programme est excellent ; la pensée est patriotique."

**Le Ralliement** : "Cette publication, unique dans son genre en Canada, est des plus instructives et des plus intéressantes. Nous la recommandons fortement à tous nos lecteurs amateurs de la bonne et saine littérature."

"Ce magazine devra avoir accès dans toutes nos bonnes familles canadiennes. La valeur de ses collaborateurs assure le succès de cette œuvre, si essentiellement patriotique et si chrétienne."

**The Review** (Chicago) : "La première livraison promet beaucoup."

**Le Naturaliste Canadien** : "Ce magazine mérite, à tous égards, de réussir."

**Les Nouvelles** : "Puisse *La Feuille d'Erable* développer le goût de la lecture parmi nos compatriotes : c'est le souhait que nous formons pour le bien des Canadiens en général et pour celui des éditeurs en particulier."



**La Nouvelle France :** "Chacun de nos lecteurs connaît déjà ou connaîtra bientôt, et il ne manquera pas de l'apprécier hautement, à sa juste valeur, une publication nouvelle qui vient de paraître à Montréal, pour l'avancement de la propagande sociale chrétienne, ainsi que de la science et de la littérature dans notre Canada français. *La Feuille d'Erable* — c'est la revue nouvelle dont nous parlons — s'est présentée comme un Magazine sociologique, littéraire et anecdotique, illustré, semi-mensuel, se proposant de fournir au public français, friand de ce genre de publicité, dont tout l'encouragement et le patronage allaient aux publications anglo-protestantes de même nature, des lectures saines, intéressantes et variées, avec la note patriotique et orthodoxe bien caractérisée.

"Il semble qu'une entreprise de cette espèce devrait commander la sympathie, ou du moins le respect de tous les cœurs sincèrement catholiques et canadiens-français, à une époque où son opportunité, nous dirions presque sa nécessité, est si évidente."

**Le Courrier de St-Jean :** "*La Feuille d'Erable* est bien remplie, contient d'excellentes gravures et un choix de reproductions."

**L'Enseignement Primaire :** "Fournir aux foyers des lectures choisies et variées, à prix modiques; alimenter le mouvement intellectuel dont le réveil semble s'affirmer; vulgariser par toute l'Amérique française les beautés de notre langue, les grandeurs de notre nationalité, les trésors de notre histoire, les espoirs de notre avenir: telle serait la pensée patriotique dont s'inspirent les fondateurs de *La Feuille d'Erable*."

**L'Echo de Louiseville :** "Cette revue est très-bien rédigée."

**La Presse :** "Nous accusons réception du second numéro de la nouvelle revue, *La Feuille d'Erable*. Une foule de sujets y sont fort bien traités, et l'on y trouve en outre force renseignements utiles."

\* \*

Voici, maintenant, en quels termes sympathiques la presse de France a parlé de LA FEUILLE D'ERABLE, dès l'apparition de son premier numéro.

**La Jeunesse Royaliste, Bordeaux :** "Un des principaux soucis de la Direction a été de s'ingénier à offrir une publication la plus complète possible au meilleur marché possible: le but a été atteint.

**L'Anti-Maçon, Paris :** "Nous souhaitons de grand cœur la bienvenue à ce magazine délicatement illustré.

"Les articles bien écrits, les extraits classiques bien choisis, la diversité des sujets traités, en font une lecture vraiment recommandable; aussi la recommandons-nous volontiers."

"Nous souhaitons une vie prospère à ce nouveau confrère qui viendra utilement renseigner nos amis d'outre-mer sur la véritable situation des Français en France."

**Le Peuple, Lille :** "Il vient de paraître à Montréal, au Canada, une nouvelle revue, à laquelle, nous semble-t-il, est réservé le plus grand succès.

"Je n'insisterai que sur la note dominante de cette publication essentiellement française.

Dans un article intitulé: "Notre langue," et qui reproduit le discours d'un avocat de Québec, M. Rivard, l'amour de la langue française se manifeste de telle façon, qu'on en est réellement touché.

"Je tiens à signaler aussi plusieurs articles économiques et sociologiques animés de l'esprit démocratique chrétien le plus pur."

## ENCOURAGEMENTS

Parmi les félicitations que nous a values la première livraison de la FEUILLE D'ERABLE, nous comptons, au nombre des meilleures, les chaudes bonnes paroles suivantes qui nous ont été adressées par un excellent prêtre canadien, curé d'une paroisse située au fond du Dakota sud, E.-U.

"J'ai reçu la FEUILLE D'ERABLE, nous écrit-il. C'est une magnifique revue. Je lui souhaite bonheur, prospérité et le plus grand succès. Je demanderai à Dieu, à son Divin Fils et à sa sainte Mère de bénir vos efforts. Si tous les prêtres, toutes les communautés du Canada s'occupaient moins de bâtir de grosses maisons de pierre et plus d'édifier l'âme de nos Canadiens, en développant un journal de ce genre, je pense que Dieu serait bien plus content. Je vous inclus mon obole, en attendant que je puisse vous recruter d'autres abonnés."

\* \*

Un autre curé canadien-français de la province de Québec, celui-là, nous écrit comme suit: "Je suis très content de votre premier numéro. Je me propose de faire de la propagande pour votre revue."

## LE COIN AUX ANECDOTES

De M. Cornély, dans le *Gaulois*:

La souveraineté de la fève fut l'occasion d'une fâcheuse aventure, il faut bien avouer que les trois Mages n'y étaient pour rien. Qui ne connaît l'accident du 6 janvier 1521, dont François 1er eut lieu de se souvenir toujours? Le matin, Sa Majesté avait, d'après la règle, présenté à l'autel trois boules de cire: une dorée, une argentée, une parfumée d'encens; puis, le roi de table avait été élu — et c'était le comte de Saint-Pol. "Tout beau, fit le monarque en joyeuse humeur, Saint-Pol doit savoir qu'un roi de France ne supportera jamais un autre gouvernant sur

la terre. Allons donc faire, et tout de suite, le siège de sa maison." On s'en va, là-dessus, cribler les fenêtres du comte de boules de neige, de pommes et d'œufs. Tout d'un coup, un brandon enflammé tombe d'une lucarne. Le roi le reçoit sur la tête et se renverse, évanoui. Grande émotion! Il faut arrêter le coupable... Il faut sévir... "Non, dit François, qui revient à lui, la folie est mienne: il est juste que j'en sois seul puni." Inutile de rappeler ici que ce tison occasionna la chute des cheveux de François 1er, qui porta, désormais, l'ample chapeau sous lequel ses traits sont restés populaires.

## Prime à nos Abonnés. . .

Aux mille premiers abonnés qui nous enverront une piastre (\$1.00) pour abonnement d'un an, payé d'avance, plus 12 cents pour frais d'expédition, nous donnerons en prime un joli volume de poésies canadiennes: valeur 50c. **AVIS.** — Le service régulier de la FEUILLE D'ERABLE ne sera fait qu'aux abonnés ayant payé d'avance ou ayant régulièrement souscrit.

## LA PRESSE FRANÇAISE EN AMERIQUE

## Nos échanges d'annonces

N. B. — La FEUILLE D'ERABLE rappelle à ses aimables confrères, de la presse française en Amérique, en toute déférence, que pour avoir droit à l'inscription de leur nom, etc., au tableau d'honneur ci contre, ils sont tenus, en vertu de l'entente faite au préalable, de publier chacun de ses sommaires semi-mensuels, ou, du moins, une note les résumant, avec mention de ses adresse et conditions d'abonnement

*La Minerve.* — Journal quotidien du matin, conservateur — le plus ancien —: \$5.00 par an; 1610 rue Notre-Dame, Montréal.

*Le Monde.* — Journal quotidien du soir, conservateur: \$3.00 par an; 75, rue St-Jacques, Montréal.

*Le Monde Illustré.* — Journal illustré des familles, hebdomadaire: \$3.00 par an; 42 Place Jacques-Cartier, Montréal.

*Le Campagnard du Sud-Ouest.* — Journal hebdomadaire, conservateur: 50 cts par an; Salaberry de Valleyfield, P. Q.

*La Patrie.* — Journal quotidien du soir, libéral: \$3.00 par an. 77 rue St-Jacques, Montréal.

*La Presse.* — Journal quotidien du soir — le plus grand tirage en Canada: \$3.00 par an; 71 rue St-Jacques, Montréal.

*La Nouvelle France.* — Journal hebdomadaire, indépendant: \$1.00 par an. 73 rue St-Jacques, Montréal.

*L'Avenir National.* — Journal semi-quotidien: \$1.50 par an. Manchester, N. H., E. U.

*L'Etoile du Nord.* — Journal hebdomadaire, conservateur: 50 cts par an. Joliette, P. Q.

*L'Echo.* — Organe de l'Union Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe; semi-mensuel: 50c. par an. St-Hyacinthe.

*L'Enseignement Primaire.* — Journal d'instruction et d'éducation, semi-mensuel: \$1.00 par an. 148 rue St-Olivier, Québec.

*La Vérité.* — Journal hebdomadaire, politique et social, indépendant: \$2.00 par an. Ste-Foye, près Québec.

*Le Soir.* — Journal libéral quotidien: \$3.00 par an. 1650 rue Notre-Dame, Montréal.

*Le Naturaliste Canadien.* — Revue mensuelle de sciences naturelles: \$1.00 par an. Chicoutimi, P. Q.

*Le Jean-Baptiste.* — Journal bi-hebdomadaire, démocrate: \$1.50 par an. Pawtucket, R. I. E.-U.

## LA PRESSE FRANÇAISE EUROPEENNE

*La Saison.* — Le seul journal illustré des Dames qui publie environ cent gravures inédites de Modes, Travaux de Mains, etc., par numéro, est *La Saison*, 30 rue de Lille, Paris. Un numéro spécimen envoyé gratuitement. Prix: \$1.90 par an.

Répandue dans le monde entier et rédigée par les écrivains les plus célèbres de notre époque, les plus aimés du public, *la Revue des Journaux et des Livres* est dans sa douzième année. Pour répondre au chaleureux accueil de ses nombreux lecteurs, elle réduit considérablement le tarif de ses abonnements, afin de se rendre accessible à toutes les bourses. Prix: \$2.00

par an. Adresser les lettres et mandats à M. G. Noblet, Administrateur, 13 rue Cujas, Paris, France.

*L'Anti-Maçonn.* — Revue hebdomadaire de propagande sociale contre la franc-maçonnerie universelle. Seize pages: \$2.00 par an. 37 rue Etienne-Marcel, Paris, France.

*La Jeunesse Royaliste.* — Organe de groupe des jeunes partisans de la royauté orléaniste dans la Gironde. 19 rue des Trois-Conils, Bordeaux, France.

*Le Peuple.* — Organe de propagande sociale de la démocratie chrétienne dans le Nord: hebdomadaire, \$1.50 par an. 12 rue Henri-Kolb, Lille, France.

# Les Rev. Pères Trappistes

(RELIGIEUX DE CITEAUX)

Abbaye Notre-Dame-du-Lac,  
LA TRAPPE D'OKA, Que.

Etablissement religieux et agricole.  
Hôtellerie pour pensionnaires et retraitants.  
Ecole d'Agriculture.  
Ferme modèle.  
Bêtes à cornes et cochons de race.  
Beurrerie.  
Fromage: Port-du-Salut.  
Cidrerie: Vins rouges de 60c. à \$2.50.  
Vin de Messe: Une spécialité.  
Vins réparateurs d'après la recette d'un trap-  
piste, le célèbre Dr DEBREYNE.

S'adresser à . . .

## M. S. LACHANCE,

PHARMACIEN,

1534 Ste-Catherine, Montreal.

Arbres Fruitiers acclimatés.  
Greffes sur racines rustiques, \$3 le cent.

**ON DEMANDE, Pour la Pépinière**

Des agents responsables résidant à la cam-  
pagne.

# LANCTOT

... & 

# CADOTTE

505 RUE CRAIG



## Atelier de Confection

A LA DERNIERE MODE ET  
AUX MEILLEURS PRIX . . .



MM. Lanctot & Cadotte sont les tail-  
leurs adoptés par les membres du comité  
de la FEUILLE D'ERABLE et par eux re-  
commandés à leurs amis.

RENOVATEUR PARISIEN DE

# LUBY



POUR LES  
CHEVEUX

ARTICLE DE TOILETTE INDISPENSABLE  
POUR LA JEUNESSE PERPETUELLE DES CHEVEUX.  
CHAQUE ESSAI REUSSIT PARFAITEMENT ET DONNE ENTIERE  
SATISFACTION.

Chez les Chimistes et Parfumeurs, 50c. la bouteille.

# L'Union Protectrice des Femmes et des Jeunes Filles

SOUS LE PATRONAGE DU

**REVEREND M. AUCLAIR**

*Curé de la Paroisse St-Jean-Baptiste de Montréal.*

Incorporée en vertu des articles 3096 et suivants des Statuts Refondus de la Province de Québec.

## CONDITIONS D'ADMISSION.

Pour être admissible comme membre participant de l'association, il faut :

1. Etre du sexe féminin, excepté pour les membres actifs de la Société qui sont, de droit, membres participants de l'Association ;
2. Etre âgée de seize ans, au moins, et ne pas avoir atteint quarante-cinq ans ;
3. Professer la religion catholique romaine ;
4. Etre douée d'un bon caractère, avoir une bonne conduite, jouir d'une bonne réputation morale et pratiquer la sobriété.

## DROITS D'ENTREE.

Le droit d'entrée, comprenant l'examen médical, est de *trois dollars*. Sur ce montant, l'aspirante devra payer un dollar et demi en faisant sa demande d'admission ; la balance étant payable sur réception de son certificat ainsi que de son livret de reçus. Au cas de refus, la somme de un dollar et demi versée par l'aspirante, servant à payer les déboursés occasionnés pour les frais d'examen, ne sera jamais remboursable.

## CONTRIBUTIONS MENSUELLES.

Tous les membres devront payer leurs contributions mensuelles le ou avant le premier jour de chaque mois. Ces contributions mensuelles seront de cinquante, soixante-cinq ou quatre-vingt-dix centins, selon les avantages que les aspirantes désirent obtenir. Elles seront payées au Bureau du Secrétaire ou au Bureau des Percepteurs dûment nommés par le Président.

Tout membre qui n'aura pas payé ses contributions mensuelles dans les deux mois après échéance, sera rayé de fait de la liste des membres.

## AVANTAGES OFFERTS.

Les membres admis à la Caisse de Décès, en règle avec l'Association et payant cinquante centins par mois de contributions auront droit aux avantages suivants :

Il sera payé à leurs héritiers, lors de leurs décès, la somme de *deux cent cinquante Dollars*, mais ces membres n'auront droit à aucune indemnité au cas de maladie.

Les membres admis au Fonds de Secours, en règle avec l'Association et payant soixante-cinq centins par mois, auront droit aux avantages suivants :

1. A une indemnité de deux piastres et cinquante centins par semaine, pendant tout le temps qu'elles seront malades et incapables de vaquer à leurs occupations ordinaires ou autres pouvant rapporter bénéfices, telle période de temps ne devant pas excéder quinze semaines par année ; l'année commençant à compter à partir de la date de la maladie, pourvu que telle maladie ou incapacité de travailler ne soient pas les suites d'aucun acte immoral ou criminel, ou de l'intempérance de la part du membre ; la première semaine de maladie n'étant jamais payable. Dans le cas de maladies *propres aux femmes*, les quatre premières semaines pendant lesquelles elles ont été malades ou incapables de travailler ne donnent lieu à aucune indemnité ; cependant si ces maladies durent plus de quatre semaines, les membres auront droit aux bénéfices ci-haut mentionnés, et ce, à compter de la cinquième semaine de maladie.

Nul membre n'aura droit aux bénéfices de maladie avant trois mois à compter de la date de son admission.

2. Il sera payé à leurs héritiers, lors de leur décès, une somme de cinquante dollars.

Les membres admis à la Caisse de Décès et au Fonds de Secours, en règle avec l'Association et payant quatre-vingt-dix centins par mois, auront droit aux avantages suivants :

1. Il sera payé à leurs héritiers, lors de leurs décès, une somme de deux cent cinquante dollars.

2. Ils auront droit aux bénéfices de maladie ci-dessus mentionnés.

Pour avoir droit aux bénéfices de maladie, il faut avertir le Président, dans les premiers huit jours de la maladie, et fournir un certificat d'un médecin licencié et un certificat du Curé ou toute autre preuve à la discrétion du Bureau de Direction, et ce, toutes les fois qu'on désire être payé.

Pour toute autre information,  
s'adresser à

**L. G. ROBILLARD, PRÉSIDENT,**

*79 Rue St-Jacques, Montréal.*

Telephone Bell 2704. B. B. P. 2162. Heures de Bureau : De 8½ hrs A.M. à 5 hrs P.M.

